

STEPHEN CASEY

« CLAUSULAE » ET « CURSUS » CHEZ LACTANCE

Avec le déclin du latin classique vers la fin de l'Empire, on peut noter dans le langage parlé que les gens accordaient progressivement plus d'importance à l'accent (accentual stress). Et cela entre le 3^e et le 6^e siècle alors que les gens sans instruction et les provinciaux ne faisaient plus de distinction dans l'usage parlé, entre une syllabe longue et une brève¹. Cette tendance générale se refléta dans la littérature et l'on peut se demander si Lactance en subit l'influence ou s'il s'appliqua tout au long de son œuvre à respecter la tradition classique. Les études sur le rythme de la prose latine² ont démontré qu'en faisant un parallèle entre

1. Cf. F. di CAPUA, *Il cursus e le clausole nei prosatori latini e in Lattanzio* (Bari, 1949), pp. 21-22; A.C. CLARK, *The Cursus in Mediaeval and Vulgar Latin* (Oxford, 1910), p. 9; M.G. NICOLAU, *L'origine du cursus rythmique et les débuts de l'accent d'intensité en latin* (Paris, 1930), p. 65; A. MEILLET, *Esquisse d'une histoire de la langue latine* (Paris, 1928), pp. 233 sq.

Le mot « accent » (accentual stress) est utilisé dans un sens générique, dans cet article, afin de ne pas entrer dans la question épineuse de la qualité de l'accent durant la période classique et même post-classique à savoir s'il s'agit d'accent tonique ou d'accent d'intensité ou encore de la combinaison de ces deux éléments. On précisera ici le fait que le rythme accentuel remplaça le rythme quantitatif quelle que fût la nature de l'accent durant ces périodes.

2. H.D. BROADHEAD, *Latin Prose Rhythm : A New Method of Investigation* (Cambridge, 1922); M.B. CARROLL, *The Clausulae in the Confessions of St. Augustine* (Washington, 1940); H. HAGENDAHL, *La prose métrique d'Arnobé*, *Goeteborgs Hoegskolas Årsskrift*, 42, (1936), 1-260; P.C. KNOOK, *De Overgang van metrisch tot rythmisch Proza bij Cyprianus en Hieronymus* (Pumerend, 1932); M.G. NICOLAU, *L'origine*; F. NOVOTNY, *État actuel des études sur le rythme de la prose latine*, *Société polonaise de philologie* (1929); A.W. de GROOT, « La prose métrique latine : état actuel de nos connaissances, » *REL.*, t. 3, 1925, 190-204, t. 4, 1926, 36-50.

l'usage du rythme accentuel et quantitatif d'un auteur et celui d'un auteur antérieur ou postérieur, il était possible de déterminer la nature du style de l'auteur en relation avec la prose des débuts de la période classique ou post-classique. De plus, sur la base de statistiques disponibles, il est possible d'avoir une idée générale du langage à ces différentes périodes. Ces études sont déterminées par deux normes extrêmes : soit la prose métrique et quantitative chez Cicéron, soit la prose accentuelle et à la fois rythmique au Moyen-Age. La partie de la phrase qui illustre le mieux le passage graduel du rythme métrique à l'accent est la dernière partie de la phrase ou la cadence finale de la phrase, communément appelée la *clausula*.

Les auteurs classiques ont montré une nette préférence pour les *clausulae* métriques plutôt que pour les *clausulae* accentuées. Pour ne citer qu'un exemple, une étude faite par Knook sur les discours de Cicéron démontre que 70% des *clausulae* se terminent par les six mètres usuels en prose classique alors que 50% comportaient l'accent³. Toutefois, dans certains écrits de Cyprien qui apparurent trois siècles plus tard, on remarque à peu près le même pourcentage, c'est-à-dire que 73% de ses écrits se terminent en mètres mais pas moins de 71% comportent l'accent, communément appelé *cursum*.

Bien que le mot *cursum* fût en littérature classique un terme générique qui signifiait le mouvement rythmique du discours, *cursum orationis*⁴, on en vint à l'appliquer selon l'agencement des syllabes accentuées ou inaccentuées des derniers membres de la phrase⁵. La prose au déclin de la période classique, ainsi que celle de la période médiévale, comptait quatre sortes de *cursum* : 1) le *planus* : un mot de trois syllabes dont l'accent porte sur la syllabe pénultième, précédé d'un autre mot dont l'accent également porte sur la syllabe pénultième, en d'autres termes une finale comportant cinq syllabes, ^--^-, l'accent portant sur les

3. KNOOK, *Overgang*, p. 84 sq. Cf. p. 5. Voir ci-dessous note 11 à propos des six mètres usuels.

4. CIC. *de orat.* 2. 16. 39; *orat.* 58. 198; QUINT. *inst.* 9. 4. 70.

5. « Dans son acception la plus stricte, le *cursum* est le rythme dû à une succession déterminée de syllabes accentuées et de syllabes inaccentuées, affectant les fins de phrase ou de membres de phrase, » NICOLAU, *L'origine*, p. 1.